

## Séminaire d'été 2022 : L'Angoisse

Mercredi 24 août 2022

Intervention de **Marc Darmon**

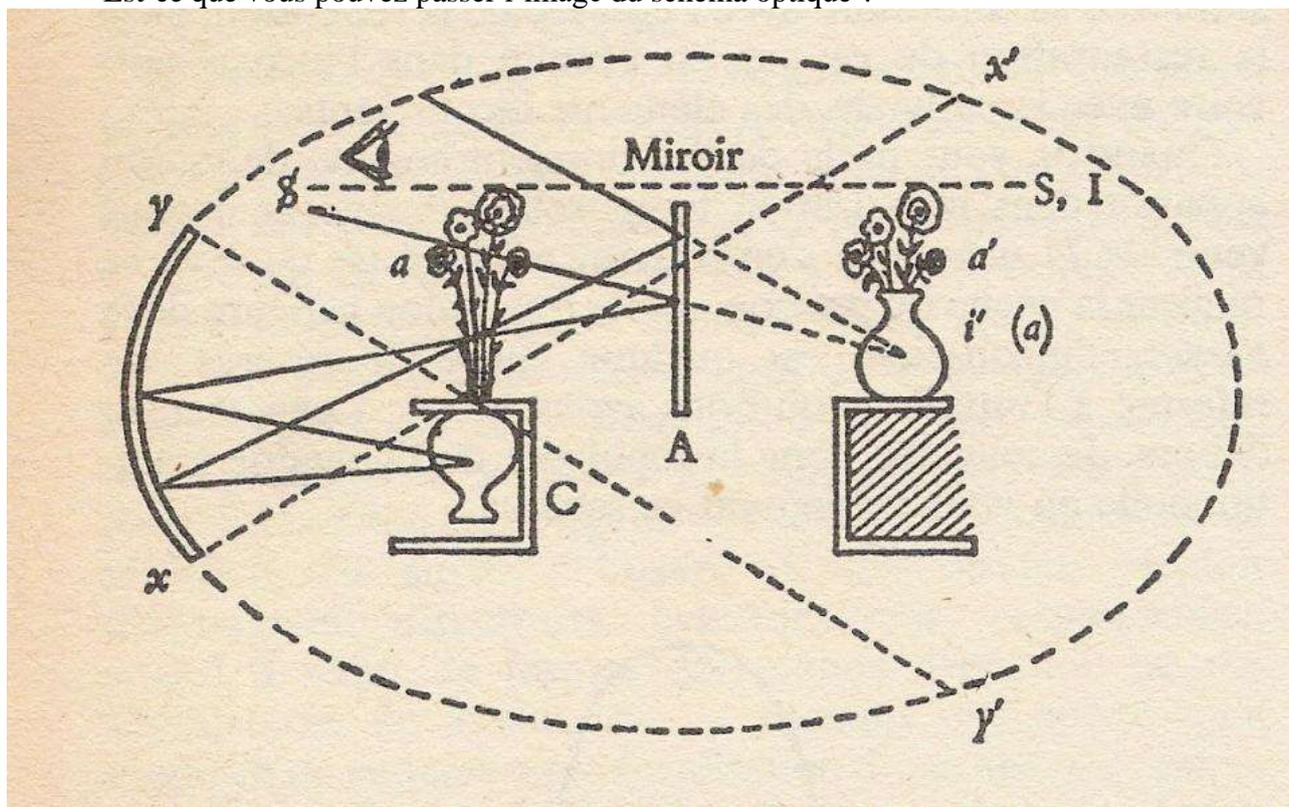
### La structure de l'angoisse et l'*Unheimlich*

Je remercie Pierre-Christophe de nous avoir introduit à ces questions que posent ce séminaire. Il l'a fait à partir d'un cas clinique dont il nous avait déjà parlé mais qui méritait cet approfondissement lié à la lecture de ce séminaire sur l'angoisse.

Ce séminaire constitue un tournant, il s'agit de passer de l'objet du désir à l'objet cause du désir. Il faut retenir ce passage qui est lié à un effet de langage parce qu'il y a plusieurs passages dans le séminaire où on ne sait pas si on a à faire à l'objet visé par le désir ou l'objet comme cause du désir, c'est-à-dire d'abord l'objet qui est derrière le désir, donc [il s'agit] de ce passage de devant le désir à derrière le désir.

Ce séminaire se situe après le séminaire sur l'identification où Lacan a présenté topologiquement cet objet petit a.

Est-ce que vous pouvez passer l'image du schéma optique ?



Voilà le schéma tel qu'il est reproduit des *Ecrits*, c'est-à-dire dans l'article sur la réponse au rapport de Daniel Lagache, un des schémas est ici reproduit. Par rapport à l'expérience de Bouasse, où Bouasse nous explique comment créer une illusion en composant sur une image réelle, donc vous voyez que par rapport au dessin de Bouasse, la place des fleurs et du vase a été inversée. L'illusion qui situe l'image réelle du vase avec les fleurs dans son col, cette image réelle n'apparaît pas au sujet sinon par une réflexion dans un miroir plan qui est ici notée grand A. Et à travers cet effet de miroir plat, ce qui apparaît au sujet, c'est une image virtuelle ; c'est-à-dire que l'image réelle n'apparaît pas directement, là il est marqué a mais c'est en i(a), le sujet n'a pas directement affaire avec cette image réelle i(a) mais il a accès grâce au miroir plan à ce qui n'est pas inscrit sur ce dessin, c'est-à-dire à

i'(a). C'est un dessin qui représente une étape intermédiaire et le sujet, vous le savez, va accomplir ce parcours qui est représenté par ce déplacement de l'œil qui traduit le sujet  $I$  : le je,  $I$  en anglais, et l'œil, *eye* en anglais.

Ce déplacement donc du sujet, sujet barré, va jusqu'à grand  $I$ , qui se situe à droite et dit Lacan, là, le sujet a accès à son fantasme fondamental, il a accès directement sans l'appui du grand  $A$ , qui a bougé aussi et qui va prendre un état horizontal. Voilà donc comment fonctionne ce schéma optique avant le séminaire sur l'angoisse et comment Lacan va suivre les conséquences de ce schéma optique jusqu'à situer dans le vase le cross-cap. Alors j'ai longtemps été étonné par cette liberté prise par Lacan par rapport à ses propres rails topologiques, à faire jouer le cross-cap, le plan projectif, sur un dispositif expérimental qui n'a a priori rien à voir avec.

Considérons le vase tel qu'il est dessiné à droite, Lacan nous dit que ce vase à droite, ne représente pas l'image réelle directement mais si on fait jouer le cross-cap, initialement à gauche, à droite apparaît, non pas l'image des fleurs sur le col mais un trou. C'est le lieu de l'angoisse. C'est-à-dire que ce trou s'il est rempli par n'importe quel objet, ce trou manque, c'est le manque du manque, et nous avons à faire à l'angoisse.

Alors comment justifier ce passage du schéma optique tel qu'il est dessiné dans l'article sur Daniel Lagache, à ce schéma de l'angoisse où c'est le cross-cap qui prend place au niveau du col du vase ? donc est-ce que c'est une façon arbitraire de parachuter un schéma sur un autre ? il semble que non. C'est-à-dire que Lacan, encore une fois, suit une certaine logique qui est de l'ordre de la topologie, de la contrainte topologique parce que cela tient à l'effet du miroir sphérique sur l'espace situé à gauche du schéma. En effet le miroir sphérique a pour propriété de renvoyer chaque point lumineux autour du foyer à un point diamétralement opposé. C'est la définition même du plan projectif où, si vous partez d'un disque, il faut pour réaliser le plan projectif, identifier les points du bord de ce disque. C'est ainsi que le dispositif permettant de produire cette image réelle fait surgir une propriété intrinsèque qui est la présence de la topologie du cross-cap dans le schéma optique.

Je vais peut-être en rester là pour discuter avec vous.

Janja Jerkov :

Merci à Marc Darmon pour ses observations qui sont non seulement ponctuelles mais chaque fois très éclairantes.

Maintenant la parole à Marie Phelep, en ligne.

Marie Phelep :

Bonjour à tous et merci Marc Darmon pour cet exposé. Je suis très intimidée, je préfère le dire pour commencer, c'est la première fois que je me livre à cet exercice.

Vous montrez que le fait de situer le cross-cap à la place des fleurs dans le vase du côté de l'image réelle dans le schéma optique ça suit en fait une nécessité logique : le schéma optique comporte presque en lui-même ce prolongement que Lacan va faire. Donc vous vous demandez si c'est une proposition qui serait arbitraire et comment on pourrait justifier ce passage. Et je me rappelle justement que le séminaire précédent, que Lacan soutient l'année qui précède le séminaire sur l'angoisse donc en 61-62, le séminaire sur l'identification, il a précisément construit la manière dont le cross-cap va permettre de situer par une coupure qui s'y introduit, l'objet.

Et c'est dans *L'identification* qu'il montre que cet effet de coupure introduite dans la figure du cross-cap a pour conséquence que ce qui en vient à être découpé là et qui va être représenté par le huit intérieur, va présenter le trait de la non specularité.

Alors je me demande qu'est-ce que ça signifie cette idée que l'objet ainsi découpé dans le cross-cap, ce cross-cap que Lacan va introduire dans le schéma optique comme vous nous l'avez

montré, ne soit pas spécularisable ? puisque au début du séminaire *L'angoisse* la non spécularité il la caractérise comme le fait qu'il y a un reste, il y a quelque chose qui n'apparaît pas dans l'image et il dit précisément que tout de l'image ne peut pas être investi finalement et, en même temps, dans la leçon du 9 Janvier 1963, au moment justement où il propose d'ajouter petit a sous la forme d'un cross-cap dans le schéma optique, il redéfinit la non spécularité en quelque sorte en montrant qu'avec la coupure introduite dans le cross-cap apparaît une bande de Möbius et il dit : à partir de ce moment-là tout le vase devient une bande de Möbius et que alors l'image spéculaire devient l'image étrange et envahissante du double. Et il dit de la bande de Möbius que, le fait qu'elle n'est pas d'image spéculaire, ça veut dire que quand on la retourne, elle sera toujours identique à elle-même. Là, je voudrais savoir si ça permet de redéfinir la non spécularité de l'objet a ?

Marc Darmon :

Oui, merci pour votre question qui suit les difficultés que nous rencontrons à saisir ce dispositif. La bande de Moebius, elle est spéculaire, c'est-à-dire qu'elle a une image dans le miroir. Ce qui n'est pas spéculaire, selon Lacan, c'est la rondelle de l'objet petit a. C'est-à-dire que dans l'espace imaginaire à droite du grand A, l'image spéculaire du corps propre et du corps de l'autre existe bel et bien. Ce qui manque, c'est l'objet non spéculaire, donc il fait trou dans cette partie droite. Ce trou dans la représentation donne tout le prix à cette image  $i'(a)$ .

Je lis trois lignes du séminaire [*L'Angoisse*] [page 57 des Editions de l'association Lacanienne Internationale] : « Ce que l'illusion du miroir sphérique produit ici à l'état réel, sous une forme d'image réelle  $i(a)$  il en a l'image virtuelle  $i'(a)$  avec rien dans son col ». C'est-à-dire à gauche vous avez l'image réelle  $i(a)$  et à droite l'image virtuelle  $i'(a)$  dit Lacan « avec rien dans son col ». « Le *petit a*, support du désir dans le fantasme » selon la lecture de Lacan que je reprends, « n'est pas visible dans ce qui constitue pour l'homme l'image de son désir. Cette présence donc ailleurs, en deçà (et comme vous le voyez ici, trop près de lui pour être vue, si l'on peut dire) du *petit a*, c'est ceci l'*initium* du désir. Et c'est de là que l'image  $i'(a)$  prend son prestige. Mais plus l'homme s'approche, cerne, caresse ce qu'il croit être l'objet de son désir, plus en fait il en est détourné, dérouté : en ceci justement que tout ce qu'il fait sur cette voie pour s'en approcher, donne toujours plus corps à ce qui, dans l'objet de ce désir, représente l'image spéculaire. Plus ce qu'il veut dans l'objet de son désir, préserver, maintenir, écoutez bien ce que je vous dis, *protéger*, c'est le côté intact de ce vase primordial qu'est l'image spéculaire... plus il s'engage dans cette voie qu'on appelle souvent improprement, la voie de la perfection de la relation d'objet... plus il est leurré ! ».

Je pense que ce passage exprime bien l'enjeu de ce recours de la non spécularité de l'objet petit a.

Marie Phelep :

Alors tant que l'objet petit a n'apparaît pas, tout va bien et le sens phallique de la jouissance est préservé. Mais qu'est-ce qui ferait que quelque chose apparaîtrait là ? et quel rapport ça aurait avec le sentiment de l'*Unheimlich*, le fait que cette image spéculaire devienne l'image étrange et envahissante du double ?

Marc Darmon :

Il y a dans son texte sur *L'inquiétante étrangeté*, Freud évoque cette aventure qui lui est arrivée : il était dans un train de nuit et il se préparait pour aller dormir, quand il aperçoit, pénétrant dans son compartiment un homme avec une chemise de nuit et un bonnet de nuit, et il pense que cet homme s'est trompé de compartiment, juste avant de s'apercevoir qu'il s'agissait de lui-même, plutôt de son image dans le miroir qui était accrochée dans ce compartiment. Donc Freud a éprouvé ce sentiment d'*Unheimlich* devant l'image spéculaire de lui-même. C'est ce qui provoque ce sentiment qui nous intéresse, ce moment où le sujet ne se reconnaît pas dans le miroir. Lorsqu'il ne se reconnaît

pas dans le miroir, il remplit en quelque sorte le trou qui soutient le sujet dans son désir et c'est là que naît le sentiment d'*Unheimlich*.

Pierre Coërchon :

Est-ce qu'on peut résumer ça, Marc, en disant c'est du spécularisable non spécularisé ?

Marc Darmon :

Qu'est-ce qui est spécularisable ?

Pierre Coërchon :

Cette image dans le miroir est bien spécularisable mais non sécularisée par le sujet comme lui-même. C'est un un parmi d'autres mais pas lui. Ça se calme quand il se reconnaît.

Marc Darmon :

Oui, heureusement que ça s'est calmé !

Marie Phelep :

Qu'est-ce qui fait que parfois on ne se reconnaît pas ... est-ce que ça a à voir avec quelque chose de figé, comme dans le cas où Lacan évoquait le fait de retourner la bande de Möbius et puis de retrouver exactement la même image et non pas une image inversée. Et est-ce qu'on peut aussi renvoyer à ce genre de phénomène où il ne s'agit pas tant de ne pas se reconnaître dans le miroir que de se sentir concerné par l'autre qui n'est pas moi, il n'y a pas de miroir entre moi et lui, mais je suis face à lui comme face à une image de moi et qu'est-ce qui fait que cette situation-là est particulièrement angoissante ?

Marc Darmon :

Je crois qu'il faut se rapporter au stade du miroir. Le sujet atteint son unité par l'image de l'Autre. Donc c'est ce qui est inscrit dans le schéma optique au niveau du miroir plan grand A, c'est-à-dire au moment du stade du miroir le sujet prend appui sur l'assentiment du grand Autre pour remplir cette place. Et c'est semble-t-il, de ce nœud que l'expérience de la non reconnaissance ou du regard qui tout d'un coup disparaît alors qu'il venait combler un trou, qui reproduit cette angoisse. Ce trou c'est un peu l'angoisse de castration qui est là mise en réserve pour jouer dans cette situation réelle.

Marie Phelep :

Et alors, finalement l'introduction du cross-cap dans le schéma optique qui vous semble, comme vous l'avez montré je crois, aller de soi étant donné la structure du schéma optique, est-ce que ça apporte quelque chose de nouveau par rapport à ce qui a été introduit avec le schéma optique ou est-ce que ça ne fait que confirmer ce qui était déjà en germes dans le schéma optique ?

Marc Darmon :

Je pense que ça apporte quelque chose de nouveau, ça me paraît très clair mais ce qui apparaît de nouveau ne contredit pas ce qui était apporté jusqu'ici par le schéma optique. Lacan suit ce rail topologique qui lui permet d'inventer sans simplement se répéter.

Jean-Pierre Rossfelder :

Je remercie Marc pour toutes ces précisions essentielles. Je me pose la question, au moment où il met le cross-cap sur le vase, quand il parle de Maupassant, du *Horla* et des dédoublements, il découpe l'objet a du cross-cap et il dit qu'avec la bande de Möbius et le vase, ça forme seul une bande de Möbius et tout de suite après il justifie les dédoublements dans *Le Horla*. Si Marc avait pu donner quelques précisions là-dessus ?

Marc Darmon :

Jean-Pierre est-ce que vous pouvez repréciser votre question ?

Jean-Pierre Rossfelder :

Après avoir mis ce cross-cap sur le vase, il y a un moment où il propose la découpe du cross-cap avec la rondelle, il constate à ce moment-là que le vase et la bande de Möbius ne font qu'une seule bande de Möbius, et c'est juste à ce moment-là que regardant de l'autre côté il parle du dédoublement dans *Le Horla*. Ma question est : si le vase et le reste font une bande Moebius et si la rondelle est séparée, de l'autre côté pourquoi immédiatement il traduit ça, comme exemple, par le dédoublement dans le cas du *Horla* ? Où passe la rondelle ?

Marc Darmon :

Et quelle est votre idée ?

Jean-Pierre Rossfelder :

Si je pose la question c'est que je n'ai pas d'idée. Je pense naturellement à l'objet a et à quelque chose de l'ordre de la psychose qui occupe à ce moment-là toute la place.

Marc Darmon :

Oui, alors là il faudrait peut-être se poser la question de la coupure, comme une coupure qui n'a pas produit le sujet, une coupure du grand Autre qui produit l'objet mais pas encore le sujet.

Pierre Coërchon :

D'ailleurs, dans la figure de la page 188, il y a, côté droit du miroir du grand Autre, les deux figures topologiques qui apparaissent, le vase mono-face comme une bande de Moebius spécularisable mais non spécularisée et la rondelle qui est biface, donc qui n'est pas spécularisable mais spécularisée si on en reste aux définitions de l'identification. Il y a coexistence du spécularisable et du non spécularisable, du non sécularisé et du spécularisé.

Marc Morali :

Il me semble qu'on n'arrête pas de parler de quelque chose que nous pensons en termes d'opposition : *Unheimlich* ou non *Unheimlich*, spécularisable ou non spécularisable qui renvoie immanquablement à conscient / inconscient. En allemand *Unbewusst* et *Bewusst*. C'est donc toute la question de cette modalité de pensée qui consisterait à penser de façon, on pourrait dire avec deux pôles. Il me semble que sur la piste de Freud, Lacan à ce moment-là, essaie de dégager quelque chose qui ne fonctionnerait justement pas sur le mode de la bipolarité. Il le dit dès les premières leçons du séminaire : il faut sortir de cette dialectique. Pour essayer d'aborder la question de ce qu'il amène et qui est, je pense, comme Marc Darmon, tout à fait nouveau, la pensée d'un objet qui ne serait pas pris dans cette dialectique-là. J'ajouterai justement que Lacan, dès les premières leçons pointe la chose suivante : qu'est-ce que ça veut dire que penser qu'il existerait une image du manque ? parce que ça revient à penser l'absence comme une image du manque. Donc c'est pour ça que, par rapport à ce qu'amène Marc Darmon, et que je trouve tout à fait rigoureux, on peut se poser la question de savoir si on n'est pas là devant le fait qu'il s'agira quand même de renommer l'inconscient, qu'il ne soit pas le contraire de la conscience.

Marc Darmon :

Je remercie Marc Morali de ses idées où il voit dans les principes exposés dans les premières leçons de *L'Angoisse* quelque chose qui prépare à l'*Une bévue*, c'est-à-dire que le mode de pensée hérité de nos grands philosophes est nécessairement remis en question par la psychanalyse. Dans l'*Une bévue* que devient l'*Un* [oune] de l'*Une bévue* ? c'est-à-dire c'est le côté négatif de ce terme qui est en quelque sorte suspendu par rapport à l'inconscient, au réel de l'inconscient.

Jean-Luc Cacciali :

À propos de l'*Une de l'Une bévüe* qu'est-ce qu'il devient ? parce que Marc Morali faisait cette remarque vis-à-vis de la mise en garde de Lacan en ce qui concerne la dialectique. Il me semble que sa mise en garde concerne surtout la synthèse dans la dialectique. Peut-être que c'est justement pour sortir de l'opposé, qui de fait appelle toujours à la synthèse, mais qu'il va proposer le Réel comme pouvant faire tenir ensemble le Symbolique et l'Imaginaire et qui ne vient pas comme une synthèse.

Marc Darmon :

Ça me paraît très juste.

[Une question de la salle] :

La bande de Möbius n'est pas orientable mais elle est orientée. Est-ce que ça a des implications ?

Marc Darmon :

Oui, lorsqu'on découpe ce cross-cap, il y a selon Lacan une partie à la fois orientée et non orientable parce que ça ne vise pas les mêmes parties de cette bande de Möbius. La bande de Möbius est orientée dans la mesure où il y en a deux, elles sont deux en miroir. La rondelle, il n'y en qu'une puisqu'il y a la possibilité de passer d'une rondelle droite à une rondelle gauche en se servant d'espace d'immersion dans lequel on fabrique ces opérations. Les conséquences, on les a vues, c'est qu'il n'y a pas de possibilité de se représenter ce qu'il en est de l'ordre de la non spécularité, cette non spécularité de l'objet a, ça fait trou dans l'espace de notre représentation.

[Une question de la salle] :

C'est à propos de la nouvelle de Maupassant *Le Horla*, je me souviens de cette phrase : Je me voyais me voyant me voir. Je trouve que ça illustre bien cet espèce de palais des glaces, d'images à l'infini entre la personne du narrateur et son image, cette perdition, et je ne sais plus si Lacan fait référence à ce détail, qui n'est pas un détail, qui est central dans la nouvelle qui est le verre d'eau. Parce que je crois me souvenir que l'angoisse est initiée, débutée, par le fait que le narrateur se réveille, s'aperçoit qu'il a un verre d'eau sur sa table de nuit, verre d'eau qu'il n'a pas le souvenir d'avoir posé là. Je me demande si ça ne représente pas quelque chose de réel ? Est-ce qu'on n'a pas là la représentation de l'objet a qui pourrait être oral en l'occurrence et qui vient comme causer le dédoublement et peut-être aussi représenter un recours. Parce qu'on a comme ça l'intuition que le narrateur se voyant angoissé dans son armoire à glace pourrait jeter un œil sur ce verre d'eau et retomber les pieds sur terre.

Marc Darmon :

Il y a d'autres associations qui me viennent : jeter un œil, c'est ce que décrit Lacan lorsqu'il parle d'Œdipe à Colone : découvrant la vérité, Œdipe s'arrache les yeux, il se voit ses yeux arrachés ... Voilà mes associations ...

[La personne intervenue précédemment] :

Une dernière chose, ce que j'entends dans *Horla* c'est que c'est hors et c'est là.

Marc Darmon :

Je vous remercie.